

# LES ADELPHES DE LA NUIT



# LE MARIAGE

**CREATION 2026**

**UNE PIECE D'1H30 AVEC 6 COMEDIEN.NES**

**ECRITURE ET MISE EN SCÈNE**

**JOSEPH WOLFSOHN**

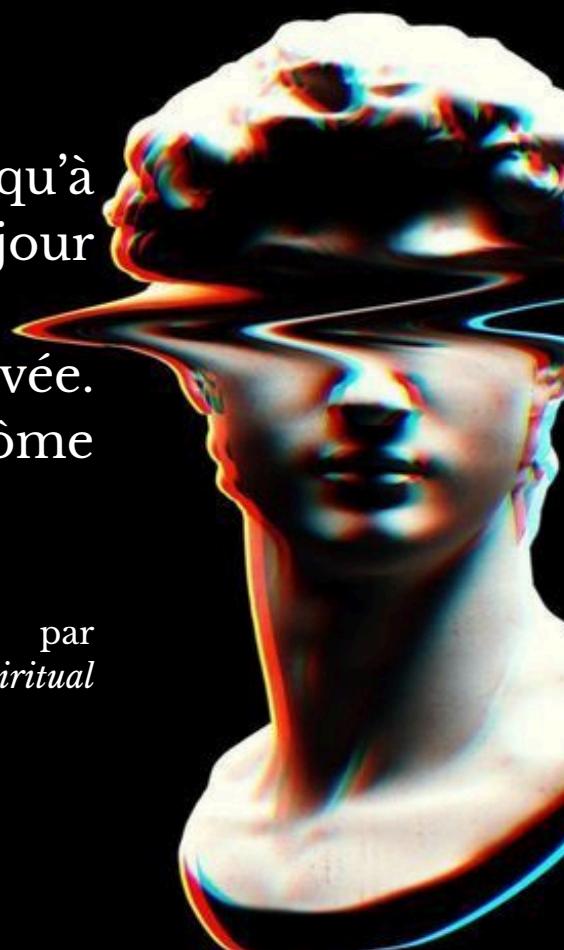
“Quand j'avais quatre ans, mon père m'a acheté une Xbox. Vous savez, celle de 2001, l'espèce de gros bloc noir. On a joué à tellement de jeu, pendant des heures et des heures... jusqu'à sa mort, quand j'avais 6 ans.

J'ai pas pu toucher la console pendant 10 ans. Un jour, j'ai décidé de la rallumer, et en jouant à un jeu de course, Rally Sports Challenge, je me suis rendu compte d'une chose : vous savez, dans les jeux de voitures des années 90-2000, le meilleur temps était souvent représenté par une voiture fantôme afin de te montrer le parcours à battre. Ouais, vous l'avez deviné, le meilleur temps, c'est mon père qui l'avait, et son fantôme roulait toujours sur la route quand je lançais un circuit.

J'ai donc joué, encore et encore jusqu'à pouvoir dépasser ce fantôme. Jusqu'au jour où j'ai enfin réussi à le dépasser, et...

Je me suis arrêté juste avant la ligne d'arrivée. Pour être sûr que je n'efface pas le fantôme de mon père, et son souvenir avec lui.”

Commentaire Youtube traduit de l'anglais, posté par 00WARTHERAPY00 sous la vidéo *Can video games be a spiritual experience* du youtubeur PBS Game>Show



# CALENDRIER DE CREATION

DECEMBRE 2025 : REPETITIONS EPARSES, LABORATOIRE DE RECHERCHE

SEMAINE DU 12 JANVIER 2026 : RESIDENCE DE MISE EN SCENE (LIEU A DEFINIR)

28 JANVIER 2026 : DEUXIEME TOUR DU PRIX T13 / PRESENTATION D'UNE MAQUETTE DE 30 MINUTES

SEMAINE DU 13 AVRIL 2026 : RESIDENCE DE MISE EN SCENE (LIEU A DEFINIR)

SEMAINE DU 4 MAI 2026 : RESIDENCE DE MISE EN SCENE (THEATRE A DUREE INDETERMINEE, 75020 PARIS)

SEMAINE DU 11 MAI 2026 : RESIDENCES DE MISE EN SCENE ET DE CREATION LUMIERE (LIEU A DEFINIR)

SEMAINE DU 8 JUIN 2026 : RESIDENCE DE MISE EN SCENE (THEATRE PUBLIC DE MONTREUIL, 93100 MONTREUIL)

Avec le soutien de :



# RESUME

L'auteur et metteur en scène de la pièce (consacré au deuil numérique) initialement proposée au public le soir de la représentation est décédé. Son équipe se réunit pour tenter de lui rendre hommage et de faire spectacle, quoiqu'il arrive. Ensemble, ils exhument les fragments du travail laissé derrière lui : scènes inachevées, notes de recherche, reconstitutions de répétitions. Chaque comédien·ne, désigné·e par le rôle qu'iel devait initialement incarner, s'efforce, à travers ces traces numériques, d'accomplir sa propre tentative de deuil ; un processus intime qui devient peu à peu collectif, une manière de faire communauté face à la perte, que ce soit à travers le numérique, ou sur le plateau.



La pièce se déploie en cinq actes, suivant les cinq étapes du deuil formulées par Elisabeth Kübler-Ross. Un enchevêtrement se tisse entre fiction et réalité : l'auteur est-il vraiment mort ? Que voit le spectateur ? Une création, un happening, un hommage ? La frontière entre la représentation et le réel devient poreuse, brouillant la nature même de ce qui se joue sous nos yeux.

# NOTE D'INTENTION

## LE DEUIL NUMERIQUE, C'EST QUOI ?



Le deuil numérique interroge notre manière contemporaine de faire persister les morts dans l'espace virtuel. En s'appuyant sur les réseaux sociaux, les archives en ligne ou les jeux vidéo, il montre comment la technologie peut prolonger les liens, raviver la mémoire et rendre l'absence un peu moins silencieuse.

Ainsi, la question du deuil numérique soulève des interrogations inédites : que devient un groupe WhatsApp lorsqu'un de ses membres décède ? Jouer au jeu vidéo auquel mon fils jouait me permet-il, d'une certaine manière, de rester connecté à lui ? Quelles traces de moi subsisteront après ma mort ?

# L'ETINCELLE DE DEPART

Ancien addict, j'ai rencontré beaucoup de gens au fil de mes errances, des personnes que j'ai ensuite perdu de vue, même si je continuais à les suivre sur les réseaux sociaux. Au cours de la dernière année, plusieurs d'entre elles sont décédées et les hommages sur Instagram et Facebook se sont multipliés. Voir leurs comptes devenus mémoriaux, figés dans le temps, à jamais au même âge, m'a interrogé sur nos nouvelles façons de faire le deuil à l'ère numérique. Selon des chercheurs de l'Oxford Internet Institute, affiliés à l'université d'Oxford, si Facebook poursuit sa croissance, il comptera d'ici 2070 davantage de profils de personnes décédées que de vivantes. Que faire de ces mort.es désormais inscrit.es en ligne ? Qu'est-ce qui fait mémoire dans le virtuel ? Quelle trace laissons-nous vraiment derrière nous ?

Inspiré par les travaux en cours de la doctorante Delphine Moreau-Plachy (qui étudie les tensions normatives entourant la publication du deuil sur les profils numériques), par le mémoire de Dorian Niel-Ollier (EHESS) consacré aux formes d'expression du deuil et de la mort sur les forums d'entraide ; ainsi que par de nombreux témoignages recueillis sur Internet, j'ai réalisé une collecte de témoignages de personnes âgées de 23 à 55 ans. Deuil Numérique (titre provisoire) se veut une chronique de notre rapport contemporain au deuil à travers le virtuel.



Le projet cherchera à raconter les moments de communion et de soutien que peuvent offrir les espaces numériques, tout en gardant une attention critique aux dérives possibles. Trop souvent, on ne retient d'Internet, des réseaux sociaux ou des jeux vidéo que leur dimension aliénante ; ici, j'aimerais aussi en montrer la force communautaire et leur rôle dans le processus de deuil, tout en ne minimisant pas la limite que le virtuel peut offrir. Sans idéaliser ni diaboliser, la pièce explorera cet équilibre fragile : comment le virtuel peut accompagner un processus de deuil sans s'y substituer. À travers ces témoignages, la pièce vise à être touchante, proche des vivant.es et respectueuse des mort.es, explorant avec sincérité et sensibilité le lien entre mémoire, perte et technologies numériques.

Au-delà du deuil et de la mémoire, la pièce abordera aussi la solitude, le sentiment d'appartenance, la légitimité à pleurer quelqu'un que l'on connaissait à peine, le droit à disparaître, et notre besoin persistant d'être relié.es à une communauté, réelle ou en ligne, même dans l'absence.

## MISE EN SCENE

Le projet se situera au croisement du théâtre documentaire, du théâtre invisible et de la performance. Ces formes permettront d'ancrer un sujet qui pourrait sembler abstrait ou presque science-fictionnel : l'utilisation de l'IA, notamment comme outil de deuil, commence à faire ses premiers pas. Elles offrent un terrain concret, vivant et sensible, qui ramène cette question à une réalité humaine et émotionnelle. L'enjeu est de

créer un effet de réel fort, de brouiller la frontière entre ce qui est joué et ce qui est vécu. Jusqu'au dernier instant, le spectateur doit pouvoir douter : l'auteur et metteur en scène est-il vraiment mort ? Est-ce une représentation ou une tentative sincère de réparation ? Cette ambiguïté est au cœur du projet.

Le spectacle débutera dans une réalité tangible : un groupe réuni pour rendre hommage. Peu à peu, les fragments numériques envahiront la scène, contamineront le réel, jusqu'à ce qu'on ne sache plus si ce qu'on voit est fiction, reconstitution ou souvenir. Les fragments de scènes, les notes, les souvenirs recomposés par l'équipe fonctionneront comme un algorithme d'une mémoire collective. En ce sens, le plateau deviendra le lieu d'un "upload émotionnel", un espace où les acteur.ices rejouent, physiquement, les traces numériques du défunt.



La pièce interrogera la notion même d'espace théâtral : qu'est-ce qu'un lieu de représentation aujourd'hui, et comment le détourner ? L'idée n'est plus seulement de raconter une histoire, mais de déjouer l'idée de spectacle. Je souhaite reprendre les codes du théâtre invisible, en les réinscrivant dans un espace scénique classique.

Le plateau, d'abord nu, se transformera peu à peu, se remplissant d'objets ayant supposément appartenu au défunt, comme des carnets, une table de travail et des chaises, un ordinateur, un planétarium, des portables... Ces éléments, disposés au sol en vrac, dessineront peu à peu une cartographie intime : celle d'un créateur disparu, mais aussi d'une mémoire collective en train de se recomposer.

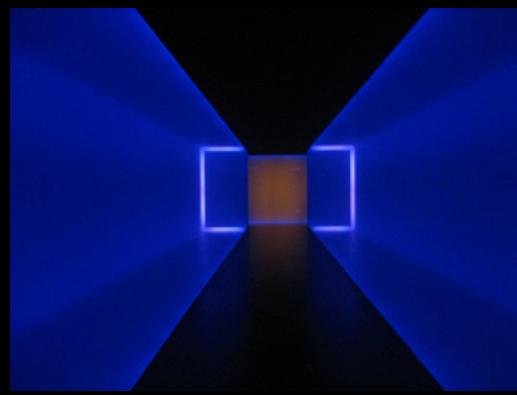
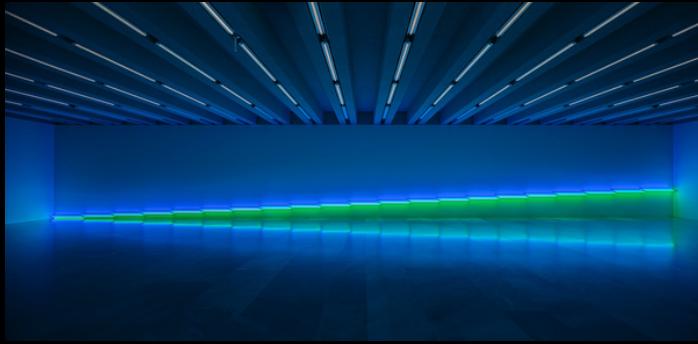
En fond de scène apparaîtra, au fil du spectacle, une structure lumineuse et technologique : un assemblage d'écrans, d'ordinateurs, de portables et de néons, inspiré de Nam June Paik. Cet ensemble formera une sorte de "cimetière numérique", une présence de machines connectées mais silencieuses.



*Electronic Superhighway*, de Nam June Paik

La lumière occupera une place essentielle dans la dramaturgie. La lumière bleue, symbolisant les écrans, les portables et les consoles de jeu, sera prépondérante. Les scènes issues des textes du supposé auteur décédé seront éclairées par des sources lumineuses diégétiques (lampe de bureau, écrans)

tandis que les moments de “vie réelle” s’appuieront sur une lumière construite, venant des projecteurs ou de néons scéniques. Ces transitions lumineuses permettront de semer des indices, de brouiller les repères, de perdre volontairement le spectateur pour l’inviter à interroger sur ce qu’il perçoit.



Inspirations lumières, basée sur les travaux de Dan Flavin & James Turell

La composition visuelle du plateau, dans la disposition des comédien.nes et des vides, fera écho à l'univers pictural d'Alex Colville et de Giorgio de Chirico : une tension entre immobilité et mystère, la solitude comme un équilibre fragile. Certaines scènes seront construites comme de véritables tableaux vivants, inspirés de ces peintures, où tout semble à sa place, mais où quelque chose détonne.

Enfin, la pièce s'ancrera dans une démarche queer (esthétique et poétique) comme manière d'être au monde et de faire collectif. Le queer, ici, c'est la possibilité de redéfinir nos rapports au corps, à la mort, à la mémoire, et à la représentation. C'est l'ADN de la compagnie : une façon de penser le théâtre comme un espace fluide, inclusif, mouvant, où chacun.e peut trouver sa place, au-delà des normes de genre, de forme ou de récit.

# PRESENTATION DE LA COMPAGNIE

Les Adelphes de la Nuit est une compagnie fondée en 2022 par Corentin Hennebert et Joseph Wolfsohn.

Leur premier spectacle, Amours Chimiques, inspiré de leurs histoires personnelles, explore la pratique du chemsex. Lauréat du Prix du Public au concours Tremplin Propulsion 2023 organisé par Les Plateaux Sauvages, le spectacle a été présenté au Lavoir Moderne Parisien, à La Reine Blanche, au Centre Chorégraphique National de Tours, ainsi qu'à Berlin dans le cadre du festival Lampenfieber.



Le travail de la compagnie s'ancre dans des interrogations socio-politiques contemporaines, porté par un goût affirmé pour une esthétique soignée et un univers lisible. Elle a la volonté de raconter notre époque en pointant sa loupe sur des thématiques parfois perçues comme spécifiques ou minoritaires, mais qui, en creux, racontent l'humain dans son ensemble, et défend un théâtre queer, inclusif et engagé, reflet du présent, mobilisant tous les moyens pertinents pour en dépeindre la réalité.

Adelphe c'est sororité et fraternité, tout à la fois. La nuit c'est de là d'où on vient, là où on travaille, l'instant où nous vivons. Rien de ténébreux, juste des scintillements.

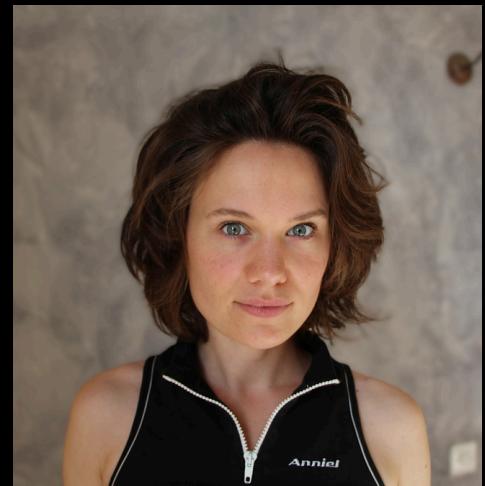
# EQUIPE ARTISTIQUE



**JOSEPH WOLFSOHN**  
**AUTEUR**  
**METTEUR EN SCENE (IL)**

Après plusieurs années au sein des conservatoires du 12e et 14e arrondissements de Paris, il se mets à la mise en scène dans un premier temps en adaptant *La Tour de la Défense* de Copi, puis en montant deux spectacles dont il sera également l'auteur : *Méduse* et *Le Paradoxe de la Mante Religieuse* qui ont pour but d'offrir un espace d'expression à une certaine jeunesse souvent absente des plateaux de théâtre. Elles se joueront au théâtre du Rond Point dans le cadre des Conservatoires en Scènes. Il développe et confirme alors son univers visuel et sa volonté d'entrecroiser les différentes pratiques artistiques en créant, pour son Certificat d'Études Théâtrales *Le Syndrome de Paon*, pièce à 30 comédien.nes parlant de la solitude et de l'ennui de la jeunesse. En 2022, il crée sa compagnie les Adelphes De la Nuit. *Amours Chimiques*, écrit et mis en scène en collaboration avec Corentin Hennebert décrochera le prix du public du public lors du concours Tremplin Propulsion organisé par Les Plateaux Sauvages. Ce spectacle se jouera au Lavoir Moderne Parisien, à la Reine Blanche, au Centre Chorégraphique National de Tours ainsi qu'à Berlin. Artiste pluridisciplinaire, il est également comédien et explore la danse (diverses créations chorégraphiques au théâtre du Monfort) et la réalisation (notamment pour la websérie LGBTQIA+ *Projet Pieuvre*, diffusée sur Instagram). Il est actuellement en cours d'écriture d'une pièce sur le deuil numérique.

Pauline se forme dès son plus jeune âge au théâtre et à la danse, d'abord au sein de cours amateurs en Normandie, puis dans les conservatoires d'arrondissement de Paris. Elle y suit l'enseignement d'Agnès Proust et de Rita Grillo, et développe son travail chorégraphique auprès de Nadia Vadori-Gauthier. Elle poursuit sa formation en danse sous sa direction et obtient son diplôme au sein du programme Corps Sismographe. En 2022, elle cofonde la compagnie Munster Munchers avec sa promotion. Leur première création, *Thérapie de conversion*, dans laquelle elle joue et danse, reçoit un prix au festival Nanterre sur Scène. Elle devient ensuite directrice de mouvement pour la compagnie Sept Heures d'Avance sur le spectacle *La Métamorphose*, soutenu par la DRAC Grand Est, présenté avec succès au Festival Off d'Avignon en 2025. Actuellement, Pauline prépare sa deuxième création pour la compagnie Sept Heures d'Avance, mêlant danse et théâtre verbatim, poursuivant ainsi une démarche artistique engagée à la croisée des disciplines.



**PAULINE ARTUS-SCHALLER**  
**COMEDIENNE (ELLE)**



## **OSCAR BONNET** **COMEDIEN (IL)**

Léa-Surya Diouf est une comédienne franco-américaine diplômée du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD).

Formée autant en danse contemporaine que urbaine (hip hop, vogue Femme), la présence du travail corporel est un élément moteur dans son jeu d'actrice. Participant aux projets de danse aux côtés de Caroline Marcadé au Théâtre National de Chaillot (Veillée de l'Humanité) , en 2018 ou sur le plateau de *Le Sel des Larmes* réalisé par Philippe Garrel, elle tient aussi un rôle dans *Supernovae* au théâtre Clavel, pièce écrite par Olivier Duhamel et Kevin Storck. En 2019, elle travaille avec Valérie Bert, donne la réplique à Al Pacino et chorégraphie, dirige les actrices des courts-métrages *DELTA* de Margaux Benini et *Pour l'amour de l'art* de Anne-Marie Coelho. Pendant la saison 2025-26, elle joue à la Scène Parisienne dans *L'Etonnant Noël de Monsieur Scrooge* m.e.s par Ophélie Charpentier avec la Compagnie du Loup Gris.

On peut également la voir à l'écran dans *Emily in Paris* (Netflix), *Franklin* (Apple TV), *Le dernier souffle* (Costa Gavras)



## **LEA-SURYA DIOUF** **COMEDIENNE (ELLE)**

Adèle Journeaux se forme à la classe libre du Cours Florent de 2018 à 2020. Au théâtre, elle joue dans des mises en scène de Jean-Pierre Garnier, Emmanuel Daumas, Hugo Merck, Lucia Calamaro, Alfredo Sanzol, Sara Garcia Pereda... Au cinéma, elle joue dans plusieurs courts-métrages *This will be my last cigarette* d'Alma Buddecke et Joscha Bongard, dans *Apatriades* de Bastien Solignac, dans *La beauté du geste* de Cyril Carbonne ou encore *Pourquoi parlez-vous si bas ?* de Zoé Labasse et Pauline Broulis.

En 2023, elle participe aux représentations des talents Adami à la Cartoucherie puis joue dans la série *Sentinelles – Ukraine* de Jean-Philippe Amar. Elle joue dans son premier long-métrage *La Poupée* de Sophie Beaulieu en fin d'année 2024 auprès de Vincent Macaigne et Cécile de France. En 2025, elle obtient le prix d'interprétation UniFrance au festival de Cannes.

Elle prépare avec l'aide de la bourse ADAMI Déclencheur, son premier seul en scène avec la metteuse en scène Coralie Watanabe Prosper adapté du roman *De Mon Plein Gré* de Mathilde Forget, et réalise au cinéma avec en production avec la boîte Cobalt Films, son premier court-métrage *Fleur Vive* avec le soutien de la résidence Cinéstoria.



## **ADELE JOURNEAUX** **COMEDIENNE (ELLE)**

Après une licence de Physique à Tours, un master de Mise en scène et Dramaturgie à Metz et un stage d'assistanat auprès de Christophe Honoré au Théâtre National de l'Odéon, Victor se forme comme comédien à l'école supérieure du Studio|ESCA.

Il joue dans *Un Chapeau de Paille d'Italie* mis en scène par Alain Françon au Théâtre de la Porte Saint Martin, puis pour les compagnies Le Cri des Vaches, Ultimato et Dyptique Théâtre. Il commence à travailler pour la télévision et le cinéma en 2022 avec *L'Oubliée d'Amboise* de Sylvie Ayme, *Eaten Alive* de Yohan Hudson puis *Elise Sous Emprise* de Marie Rémond. Depuis 2024, il est également actif comme comédien de doublage.



**VICTOR LALMANACH**  
**COMEDIEN (IL)**



**JOAN PAYET**  
**COMEDIEN (IL)**

Joan sort diplômé du CRR de Paris en 2021. La même année, il joue dans *Droit de Visite* mis en scène par Alexandra Badea au Théâtre de la Colline. Par la suite, il joue notamment avec Emmanuel Demarcy-Mota au Théâtre de la Ville, ainsi que dans des lieux non-dédiés au théâtre : hôpitaux, maisons d'arrêt... La saison dernière il collabore à la mise en scène de *J'aurai 14 ans toute ma vie*, prix de la Sacd 2025, mis en scène par Philippe Calvario. En 2026, il collabore avec Lilea Le Borgne à la mise en scène des Introuvables lesbiens co-produit par le CDN de la Commune et le festival Rainbow Day & Night au Train Bleu. Il jouera aussi dans *Merci Qui ?* de la cie Vigous au Studio Théâtre de Vitry et au NTA.



**PIERRE KOESTEL**  
**DRAMATURGE (IL)**

Pierre Koestel est écrivain de théâtre, dramaturge et interprète. Il est diplômé du master Création littéraire de l'université Paris 8 et du département Écrivain dramaturge de l'ENSATT. *Après nous, les ruines* est son premier texte publié aux Éditions Théâtre Ouvert | TAPUSCRIT et lauréat du Grand Prix de littérature dramatique ARTCENA 2023. Il est mis en lecture par Mathieu Roy en 2022 (Maison Maria Casarès) puis par Lena Paugam l'année suivante (Théâtre Ouvert). Il a également écrit *Loud* (Encouragements ARTCENA, 2019); *Les Ecoeurchées* et *La Nuit qui vient* pour l'Anima Compagnie ; *Basalte*, mis en scène par Tamara Fischer ; *Elio*, pour la Compagnie Transports en Commun ; *La Ceriseraie*, d'après Tchekhov, mis en scène par Marie Demesy (EITB, Bénin) *Fragments d'un processus de démolition* mis en scène par Jérémy Ridel ou encore *L'Effondrement des glaciers*. En août 2023, il participe au chantier des auteurs et autrices, *Les Paradis mobiles* à Théâtre Ouvert – Centre National des Dramaturgies Contemporaines. Ce chantier a donné lieu à la création d'un spectacle collectif intitulé *Notre Doula* présenté en mai 2024. Il adapte *Le Grand Cahier* d'Agota Kristof pour la compagnie Transports en Commun, *La Cousine Bette* de Balzac pour FullFrontalTheatre, la bande-dessinée *Silence* de Didier Comès pour Le Théâtre d'Anoukis ou encore, *La Confession d'un enfant du siècle* avec Lena Paugam pour la Compagnie Alexandre. Il accompagne actuellement Lucie Raimbault sur l'écriture de sa première pièce *Tout tient encore debout* qui jouera en Mayenne à l'automne 2025. Il anime régulièrement des ateliers d'écritures, notamment auprès de publics scolaires et étudiants.

Adrian est né à Valencia en Espagne, ville des feux d'artifices, des Fallas (fête du feu), de la couleur et des lumières. Arrivé en France à 17 ans, il poursuit des études d'arts du spectacle, d'information-communication et d'art dramatique, avant de se rediriger vers son amour premier : la lumière. Il se forme en travaillant au Gouvernail, puis au !POC! (scène municipale d'Alfortville). Depuis, il réalise des créations lumières (*Jubilä* de Leila Martial (en tournée internationale), *La Parole des vents* d'Amel Khaïs, *Come Prima* de Justine Abbé (aux Bouffes du Nord). En parallèle il accompagne diverses compagnies de danse, théâtre ou interdisciplinaires et assure la direction technique du festival RITEs favorisant la jeune création. Il a collaboré par le passé avec Joseph Wolfsohn sur le spectacle *Amours Chimiques* en tant que régisseur lumière.



**ADRIAN NOGUERA INCARDONA**  
**CREATEUR LUMIERE (IL/IEL)**



**JIBE ASSEY**  
**SCENOGRAPHE (IL)**

Jibé ASSEY est un artiste à la croisée des genres, des esthétiques et des matières. Il est plasticien créateur diplômé en stylisme-modélisme et infographie. Il aime prendre à contre-courant les préconceptions et les attendus en imaginant des hybridations qui transforment les corps, donnent mouvement à l'iniforme et interrogent la frontière du réel au rêvé. C'est pourquoi il se plaît à mélanger toutes les formes d'Art, de la peinture à la broderie en passant par la performance. Sa réflexion artistique est un mélange des théories freudiennes, de l'imaginaire cyberpunk et des mythologies. En 2012, il commence à travailler aux côtés de Gigi Lepage sur le film *Grace de Monaco* d'Olivier Dahan.. Il se place en tant que créateur de costumes pour des comédiens (Laura Calu, Delphine Grandsart, Clémentine Houdart..), des danseurs de voguing, des drags queens (Keiona, Drag Race France saison 2) et des clients particuliers (Carnaval de Venise). Il est également styliste (Vogue, l'Officiel, Schön...) s'impliquant nettement dans le mouvement Slow Fashion. Membre du Open Mode Festival (Paris), il y présente chaque année une nouvelle performance dans la Grande Halle de La Villette.

Il a collaboré par le passé avec la compagnie des Adelphes De la Nuit, en tant que costumier, sur le spectacle *Amours Chimiques*.

**Compagnie Les Adelphes De la Nuit**

**Association numéro W751264254**

**Numéro SIREN 911 692 192**

**Numéro SIRET du siège 911 692 192 000 14**

**lesadelphesdelanuit@gmail.com**

**0677295393**

**16ter rue BAUDIN, 93100 MONTREUIL**

**Licence entrepreneur du spectacle :**

**PLATESV-D-2022-006956**